

ESPAGNOL

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Pedro Cordoba, Manuelle Peloille

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

nombre de candidats : 18
(2003 : 27 ; 2004 : 29)

Note la plus basse : 01/20
(2003 : 02/20)

Note la plus haute : 17/20
(2003 : 16/20)

Moyenne : 07,80/20
(2003 : 07,93 ; 2002 : 07,95)

Les notes très basses ne sont pas le résultat de la vindicte des correcteurs. Quand l'absence de caractérisation des documents le dispute à la paraphrase, qui à son tour rivalise avec l'indigence des connaissances ou l'incorrection grammaticale chronique, la note ne pouvait guère dépasser le 05/20.

01	1	11	1
01,5	1	11,5	0
02	1	12	0
02,5	0	12,5	0
03	1	13	1
03,5	0	13,5	0
04	1	14	2
04,5	1	14,5	0
05	1	15	0
05,5	1	15,5	0
06	0	16	0
06,5	0	16,5	0
07	0	17	1
07,5	0	17,5	0
08	0	18	0
08,5	2	18,5	0
09	2	19	0
09,5	0	19,5	0
10	1	20	0
10,5	0		

Le sujet proposé cette année contenait quatre documents de nature distincte, disposés selon un ordre chronologique, portant sur la dictature de Primo de Rivera. Ce n'est certes pas la période traditionnellement la plus étudiée en France. Qu'à cela ne tienne, le bon candidat doit s'attendre à tout, ne pas perdre ses moyens devant un dossier qui lui semble étranger.

La première exigence que le jury est en droit de formuler est l'identification rapide mais correcte de chaque document en introduction, pour la simple raison que l'on n'aborde pas de la même manière une proclamation destinée à justifier le *pronunciamiento* accompli le 13 septembre 1923 («Al país y al ejército», Primo de Rivera, 14 septembre 1923) ; un article de quotidien à visée dénonciatrice (celui de *El Sol* sur les régions oubliées de l'Estrémadure ou de l'Aragon), un fragment de décret sur la nationalisation du pétrole (1927) ou un extrait de mémoires (celles du politique Miguel Maura).

Au commencement est la compréhension littérale des documents, qui a fait défaut, par exemple, au (à la) candidat(e) qui a considéré d'emblée l'article sur *Las Hurdes* comme une tentative de manipulation de la population.

Une deuxième étape, logique tout du moins, est constituée par l'intelligence des enjeux de chaque document. Se formuler la simple question « A quoi (théoriquement, idéologiquement) s'oppose le point de vue de l'auteur du document ? » peut aider à cette tâche.

Une fois les documents compris, reste encore à ne pas se borner à les décrire, à en résumer les idées, en somme à les paraphraser. La description n'est pas à bannir en soi, elle est au contraire une étape à ne pas négliger sous peine de formuler des conclusions hâtives, voire des contresens, mais elle doit servir une interprétation.

Interpréter un document implique que l'on fasse intervenir des connaissances de culture générale : le ou la candidat(e) qui a cité en commentant le document numéro 2 *Las Hurdes (Tierra sin pan)* (1933) de Luis Buñuel a été valorisé(e) ; il est important de faire intervenir les grandes lignes de la Restauration et de la Dictature (la Constitution de 1876 suspendue par Primo de Rivera ; 1898 et ses conséquences ; le problème nationaliste ; le désastre d'Anoual en 1921 ; la promotion d'une économie nationale ; l'inspiration corporatiste), non sans éviter les rapprochements rapides entre le régime espagnol et le fascisme ; enfin, envers celui pour qui le mot « responsabilidades » (document 1) évoquait le débat qui fit rage à partir de la défaite d'Anoual et que trancha le coup d'État du capitaine général de Barcelone, le correcteur s'est trouvé bien disposé. Si ce dernier, dès le départ, avait décidé de ne pas attendre les connaissances du spécialiste, il comptait en revanche sur une délimitation correcte des dates de la dictature (1923-1930 ou, à la rigueur, 1923-1931 si les détails de la démission de Primo de Rivera et la *Dictablanda* de Berenguer et d'Aznar ne sont pas revenus à la mémoire des candidats) et un minimum de repères pour ces sept années. Dans l'ensemble, les documents n'ont pas été pris comme prétexte pour un déballage de données. Puisse ce compliment être réitéré l'année prochaine.

A l'inverse, certains candidats, dépourvus d'éléments sur la période de Primo de Rivera, ont, de bonne guerre, tenté de jeter de la poudre aux yeux en rattachant au prix d'acrobaties virtuoses, des développements sur Larra ou Clarín. Ce faisant, ils étaient au-dessus de l'indigence de certaines copies, mais bien en deçà de l'utilisation pertinente du bagage historique essentiel.

Une autre solution pour qui se sentait à court de connaissances consistait à privilégier l'analyse du contenu ou du lexique ; le manifeste du dictateur notamment, pétri de vocabulaire à connotation morale, s'y prêtait tout à fait. Une telle approche était possible, à condition de respecter la spécificité des documents, autrement dit à ne pas se limiter à pêcher quelque anaphore égarée qui ne faisait pas nécessairement sens.

Le commentaire du dossier ne saurait se contenter de quelques interprétations justes mais ponctuelles. Six heures de composition offrent la possibilité de s'astreindre à l'analyse systématique de chaque document, avant de les mettre en regard et d'offrir une interprétation à même de rendre compte de l'ensemble du dossier. S'il arrive que la problématique surgisse, par intuition, au détour de la première lecture, seule cette analyse un tant soit peu besogneuse permet de trouver ou d'asseoir une problématisation.

Deux sortes de problématiques se sont présentées : la problématique générale, à caractère descriptif, « mise là parce qu'il en faut bien une », qui aurait pu s'appliquer à n'importe quels documents sur la dictature de Primo de Rivera, du type « ¿Cómo pudo aparecer y mantenerse la dictadura de Primo de Rivera ? » ou « el balance de la Dictadura » ; la problématique qui résulte d'une interprétation et tient compte de la spécificité du dossier, trouvée selon diverses formulations : « ¿Cómo se plantea el problema de la decadencia española durante la Dictadura y cómo se presentan sus soluciones ? » ou « ¿Cómo la Dictadura de Primo de Rivera fue un intento, bastante vano, para reaccionar contra la decadencia y la desorganización interna de España ? ». Et, de grâce, une seule problématique !

De la problématisation découle le plan — même si certains axes sont susceptibles d'apparaître très tôt, appelant une confirmation par l'analyse. Personne n'a consacré une

partie par document, que cette tendance se maintienne. Si on part de la problématique suivante : « il s'agit de montrer l'écart entre les différentes volontés de réforme de l'Espagne et sa situation réelle », nous proposons le plan suivant : I/ Les documents font ressortir les vices du pays (héritage, caciquisme, échecs en matière coloniale, nationalismes, corruption, oppression, pauvreté, etc.) II/ Cette dénonciation, en apparence unanime, émane d'horizons politiques distincts (droite autoritaire, intellectuels libéraux) et différentes conceptions du développement sont présumées (pour aller vite, les auteurs de l'article de *El Sol* le font reposer sur les infrastructures, Primo de Rivera sur le dirigisme politique et la « morale »). Examinons donc en III/ quels sont les différents projets pour l'Espagne (dictature dirigiste tentée par la voie corporatiste ou république chez Maura). Cet exemple ne se veut pas un modèle. Un plan en deux parties, du type : « I/ Los problemas anteriores a la dictadura ; II/ La voluntad de reforma » était tout à fait acceptable.

Attention à la logique, maltraitée dans le développement de certains commentaires, comme celui-ci qui procède d'un anachronisme : « Primo de Rivera se inspira del fascismo. Prueba de ello es que José Antonio, su hijo, crea la Falange en 1933 »

Les candidats ne disposent que de deux heures par semaine pour préparer cette épreuve. C'est peu. Comme d'autres matières leur donnent l'occasion de se rompre à l'analyse, à la problématisation, à la confection de plans, l'effort principal portera sur le niveau de langue. Le correcteur, tout heureux face à une copie satisfaisante quant à la méthode et aux connaissances, s'est toujours vu obligé de retirer un nombre non négligeable de points pour un chapelet de barbarismes, de solécismes et d'impropriétés majeurs, qu'il est inutile de reproduire.